

<b>Cours 4. L'initiation aux vertus : devenir un sujet moral dans la vie ordinaire</b>
--

**Introduction :**

Habitudes, habitus, vertus.

**1. La notion de vertu dans la tradition chrétienne**

- L'héritage d'Aristote
- Les vertus chez saint Thomas
  - concepts : « habitus opératif bon », vertus acquises, vertus « infuses »
  - les vertus théologiques : foi, espérance et charité
  - les vertus cardinales : prudence, justice, force et tempérance
  - la connexion des vertus
- Evaluation de la conception théologique classique de la vertu
  - le risque de pélagianisme (Luther)
  - le subjectivisme de la visée du bonheur (Kant)
  - l'articulation entre les dons de Dieu et la volonté humaine
  - la prise en compte des dimensions temporelles et affectives

**2. Les vertus et la vie morale ordinaire chrétienne : actualités**

- L'éthique des vertus et l'histoire de Jésus (Spohn)
- La pratique des vertus :
  - l'appel chrétien à grandir
  - un art du discernement moral (Keenan)
- Vie morale et morale sociale (Thomasset)
  - les vertus au service du lien social
  - les vertus comme herméneutique existentielle de la Parole de Dieu :  
« au service de la révélation d'un Dieu présent à notre histoire »

**Conclusion :**

- complémentarité des vertus et des normes
- vertus et spiritualité : « entre maîtrise de soi et abandon spirituel »

« L'habitus indique une disposition qui affecte tout l'être, jusqu'à devenir sa seconde nature ; il désigne une capacité d'adaptation à une nature ou une opération en vue d'une œuvre déterminée, une aptitude au dépassement, perfectionnant la faculté où elle prend naissance. Stable, l'habitus n'oblige pas à agir, mais facilite l'agir, en lui communiquant promptitude, attrait, constance. Si la vertu et l'art se définissent comme des habitus bons, tous les habitus cependant ne sont pas bons (vices) ».

Marie-Jo Thiel, Xavier Thévenot, *Pratiquer l'analyse éthique*, Paris, Cerf, 1999, p. 273.

---

### **Pierre Bourdieu**

« Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "régliées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre. » (*Le sens pratique*, Ed. de Minuit, 1980, pp. 88-89)

« L'habitus produit des pratiques, individuelles et collectives, donc de l'histoire, conformément aux schèmes engendrés par l'histoire. » (*Ibid.*, p. 91)

« Dans la plupart des conduites ordinaires, nous sommes guidés par des schèmes pratiques, c'est-à-dire des "principes imposant l'ordre dans l'action", des schèmes informationnels. Ce sont des principes de classement, des principes de hiérarchisation, des principes de division qui sont aussi des principes de vision. » (*Choses dites*, Ed. de Minuit, 1987, p. 97)

---

### ***Amoris Laetitia* (2016)**

266. Il est nécessaire de développer des habitus. De même, les habitudes acquises depuis l'enfance ont une fonction positive, en aidant à ce que les grandes valeurs intériorisées se traduisent par des comportements extérieurs sains et stables. On peut avoir des sentiments sociables et une bonne disposition envers les autres, mais si pendant longtemps on n'a pas été habitué, grâce à l'insistance des adultes, à dire "s'il vous plaît", "pardon", "merci", la bonne disposition intérieure ne se traduira pas facilement en ces expressions. Le renforcement de la volonté et la répétition d'actions déterminées construisent la conduite morale, et sans la répétition consciente, libre et valorisée de certains bons comportements, l'éducation à cette conduite n'est pas achevée. Les motivations, ou bien l'attraction que nous sentons pour une valeur déterminée, ne deviennent pas une vertu sans ces actes adéquatement motivés.

267. La liberté est une chose merveilleuse, mais nous pouvons l'abîmer. L'éducation morale est une formation à la liberté à travers des propositions, des motivations, des applications pratiques, des stimulations, des récompenses, des exemples, des modèles, des symboles, des réflexions, des exhortations, des révisions de la façon d'agir et des dialogues qui aident les personnes à développer ces principes intérieurs stables qui conduisent à faire spontanément le bien. La vertu est une conviction transformée en un principe intérieur et stable d'action. La vie vertueuse, par conséquent, construit la liberté, la fortifie et l'éduque, en évitant que la personne devienne esclave de tendances compulsives déshumanisantes et antisociales. En effet, la dignité humaine même exige que chacun agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle.

## Aristote

### ***Le bien et le bonheur***

« Tout art et toute recherche, de même que toute action et toute délibération réfléchie, tendent, semble-t-il, vers quelque bien. Aussi a-t-on eu parfaitement raison de définir le bien : ce à quoi on tend en toutes circonstances. » (*Ethique à Nicomaque*, I, I,1)

« A ces conditions, le bien propre de l'homme est l'activité de l'âme en conformité avec la vertu, et si les vertus sont nombreuses, selon celle qui est la meilleure et la plus accomplie. Il en va de même dans une vie complète. » (*EN*, I, VII, 15)

« Le bonheur est, selon nous, l'activité de l'âme dirigée par la vertu. » (*EN*, I, VII, 15)

### ***La vertu***

« La vertu est une disposition par laquelle un homme devient bon et par laquelle son œuvre est rendue bonne » (*Ethique à Nicomaque*, II, 5, n°1106)

« La vertu est une disposition acquise volontaire, consistant par rapport à nous, dans la mesure, définie par la raison conformément à la conduite d'un homme réfléchi. Elle tient dans la juste moyenne entre deux extrémités fâcheuses ; l'une par excès, l'autre par défaut » (*Ethique à Nicomaque*, II, 7, n°15)

---

## Saint Thomas d'Aquin

« Mais il faut bien que le point ultime auquel atteint le pouvoir d'une puissance soit bon, car tout mal implique un défaut, ce qui fait dire à Denys que "tout mal est faiblesse". Et c'est pourquoi il faut que la vertu d'une chose se définisse par rapport au bien. Aussi la vertu humaine, qui est un habitus d'action, est-elle un habitus foncièrement bon et qui opère le bien. [Elle est] un habitus opératif bon, qui rend bon celui qui le possède et qui rend bonne son œuvre ». (I-II, q.55, a.3)

« "La vertu est la bonne qualité de l'esprit, qui assure une vie droite, dont nul ne fait mauvais usage, que Dieu opère en nous sans nous." [...] Cette définition embrasse parfaitement tout ce qui est essentiel à la vertu ». (I-II, q.55, a.4)

« La cause efficiente de la vertu infuse, laquelle est visée par notre définition, c'est Dieu. Voilà pourquoi l'on dit que "Dieu l'opère en nous sans nous". Si vous ôtez ce membre de phrase, le reste de la définition sera commun à toutes les vertus acquises et infuses. [...] La vertu infuse est causée en nous par Dieu sans que nous agissions, non pas cependant sans que nous consentions ; et c'est ainsi qu'il faut entendre les mots « que Dieu opère en nous sans nous ». Au contraire, ce qui est fait par nous, c'est bien Dieu qui le cause en nous, mais non pas sans que nous agissions ; c'est lui en effet qui opère dans toute volonté comme dans toute nature ». (I-II, q.55, a.4)

---

## Kant

« Le principe du bonheur peut, il est vrai, fournir certaines maximes, mais jamais de celles qui pourraient servir de lois à la volonté, même si l'on prenait pour objet la félicité universelle. Car,

puisque la connaissance de celle-ci ne repose que sur les données de l'expérience, que tout jugement à ce sujet dépend essentiellement de l'opinion de chacun, elle-même d'ailleurs fort variable, on peut bien en tirer des règles générales, mais pas des règles universelles » (*Critique de la raison pratique*, I, I,1, par. 8,2)

---

### L'histoire de Jésus

« Chaque vertu de la vie morale est formée par l'histoire de Jésus et, de manière prééminente, par sa conclusion, la croix et résurrection. Les faits et les rencontres de la vie de Jésus fournissent les incidents particuliers qui transforment la justice en générosité, adressent la compassion à de surprenants destinataires et tournent la miséricorde en pardon reçu de Dieu. Les vertus qui étaient prééminentes dans la vie de Jésus devraient se reconnaître chez ses disciples. Si des époques différentes mettent l'accent sur des facettes différentes de sa vie, ces interprétations doivent refléter une vie qui était aimante, fidèle à Dieu, compatissante envers les souffrants et les opprimés, dédiée à la justice, oublieuse d'elle-même et centrée sur Dieu, sage, courageuse – toutes les qualités énumérées dans l'hymne à l'amour dans 1 Co 13. Je pense qu'il vaut mieux éviter une longue analyse du sens d'*agapè* et se tourner vers les histoires, rencontres et paraboles où le sens s'incarne en des termes à la fois concrets et universels. »

William C. Spohn, *Jésus et l'éthique. Va et fais de même*, Paris, Lessius, 2010, p. 55.

---

### Vertus sociales

« Par vertus sociales, j'entends les vertus qui sont en jeu dans les relations avec autrui et plus spécialement dans le fonctionnement de la société dans son ensemble. Les vertus, en effet, ne concernent pas seulement la formation de l'individu à une morale personnelle (par exemple dans sa vie familiale), elles considèrent le comportement de toute personne dans sa contribution à la vie commune. »

Alain Thomasset, *Les vertus sociales. Justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance. Une éthique théologique*, Paris, Éditions Jésuites – Lessius, 2015, p 25.

---

**Interview d'Alain Thomasset** par Sophie Lebrun dans *La Vie* publié le 30/06/2023 :

*Quelles sont les vertus sociales ?*

Avant de répondre, il est important de préciser ce que sont les vertus. Celles-ci font l'objet d'un renouveau dans le cadre de la recherche éthique : ce ne sont pas des normes, obligations ou interdits, mais elles sont une invitation à adopter un mode de vie. Les vertus sont des attitudes stables de la liberté, c'est tout ce qui nous prédispose à « bien agir » et nous le rend plus facile. Elles sont guidées par une vision de la vie bonne, elles s'acquièrent avec l'expérience, mais elles viennent aussi s'appuyer sur une disposition intérieure naturelle. En christianisme, elles sont soutenues par la grâce.

Du courage à la sagesse en passant par la tempérance, toutes les vertus sont en fait porteuses d'une dimension sociale. J'ai retenu pour ma part, celles qui me paraissaient essentielles pour la vie sociale aujourd'hui : la justice, la solidarité, la compassion, l'hospitalité et l'espérance. Ces vertus m'apparaissent indispensables face à la société démocratique individualiste, sécularisée et pluraliste dans laquelle nous vivons car nous en avons besoin pour que cette démocratie fonctionne.

Ces vertus ne viennent pas de nulle part, elles sont façonnées par des traditions qui les transmettent. Le christianisme, parmi d'autres, permet de nous instruire et de nous éduquer à ces vertus essentielles pour une vie sociale harmonieuse et paisible.

*Qu'apportent-elles ?*

La justice est centrale dans la vie institutionnelle. Vertu cardinale, elle cherche à rendre à chacun son dû et appelle à respecter la dignité humaine, un critère fondamental de la doctrine sociale de l'Église. La solidarité lui est connexe, elle permet de faire corps avec d'autres et de se reconnaître en dette les uns avec les autres. Si le terme vient de la société civile, il a été repris par Jean Paul II dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis* (1988) (« L'intérêt pour la question sociale »). C'est là que le pape l'élève au rang de vertu et en expose le rôle dominant dans la lutte contre les structures de péché.

La compassion et l'hospitalité sont très présentes dans la Bible. La première est une attitude propre à Jésus, bien qu'on la retrouve dans l'Ancien Testament aussi. Elle consiste à se laisser saisir aux entrailles face à la souffrance et à agir en conséquence. La seconde est plus originale et embrasse plusieurs dimensions. Les philosophes estiment qu'elle est essentielle dans une société plurielle, pas seulement pour l'accueil de l'étranger, mais aussi avec celui qui ne pense pas comme soi, à travers l'hospitalité de la pensée de l'autre.

Quant à l'espérance, elle est une arme indispensable dans un monde menacé par le désespoir. Cette vertu est à la fois théologique et très humaine. Tout homme est habité par une espérance. Pour les chrétiens, elle vient de la résurrection du Christ, d'une foi qui croit sans voir, mais aussi d'une attitude ferme dans l'épreuve, de l'appel à tenir bon. La vertu de l'espérance consiste à porter un regard de bonté sur le monde, à s'attacher à y découvrir la présence de Dieu. Par cela, nous voyons quelque chose de l'éternité déjà sur terre, car le Royaume de Dieu auquel nous aspirons n'est pas seulement pour demain, mais pour dès maintenant.

*Vous présentez ces vertus dans votre ouvrage à travers la Bible et l'enseignement social de l'Église. Pourquoi ?*

Ces vertus sont des attitudes à mettre en œuvre, mais elles sont portées par des traditions de pensée. La philosophie nous apprend à leur sujet mais pour les chrétiens, c'est la Bible, d'abord, qui nous indique ce qu'est la vie bonne et, en racontant l'histoire de la présence de Dieu à l'humanité, indique des manières d'être et de vivre, non avec une liste de choses à faire mais en nous invitant à être transformé par l'exemple de Jésus.

Dans la doctrine sociale de l'Église, ensuite, ces vertus s'incarnent et nous permettent de mettre en œuvre les principes de cet enseignement. Comme toute vertu s'apprend, j'essaie de montrer comment se mettre soi-même en route à l'aide d'exemples.

*Comment ces vertus contribuent-elles à nous élever vers Dieu, à nourrir notre prière ?*

Si mon point de départ est de parler des vertus sociales dans l'optique d'y puiser une aide pour la vie en société, en christianisme ces vertus sont toutes liées à notre relation à Dieu ! Accueillir ces

vertus (qui sont autant de manières d'être de Dieu révélées en Jésus) passe en priorité par la prière, la méditation de la Parole de Dieu, les liturgies... Il y a un lien très fort entre la vie spirituelle et l'apprentissage des vertus.

Pour prendre un exemple ignatien, lorsque l'on médite l'évangile, cela nous transforme car en imagination, nous nous plaçons dans la scène, nous nous identifions aux personnages, ce qui, en écho, suscite en nous des émotions, des manières de voir le monde et d'y agir. Pour vivre les vertus, il faut aussi faire confiance à l'Esprit saint, c'est lui qui nous instruit dans cette démarche.

*En quoi ces vertus sont-elles importantes pour la société ?*

L'individualisation à outrance est un grand risque aujourd'hui, il rend compliqué le lien social. Peut-on vivre ensemble si nous n'accueillons pas l'autre, si nous ne compatissons pas avec lui, peut-on vivre les uns avec les autres sans sens de la justice et sans espérance ? Les vertus sont des armes pour chercher, et trouver, le Bien commun.

---

## Maîtrise de soi et abandon spirituel

### A partir de l'article de Bernard Pitau dans *La Croix* le 04/07/2003 :

Quelques propositions qui se veulent des ouvertures et non des clôtures : une autre façon aussi de revisiter spirituellement la notion de « vertu » dans la vie morale sur laquelle nous terminons la première partie du cours (la partie « fondamentale » dont la porte d'entrée était l'expérience éthique du sujet contemporain).

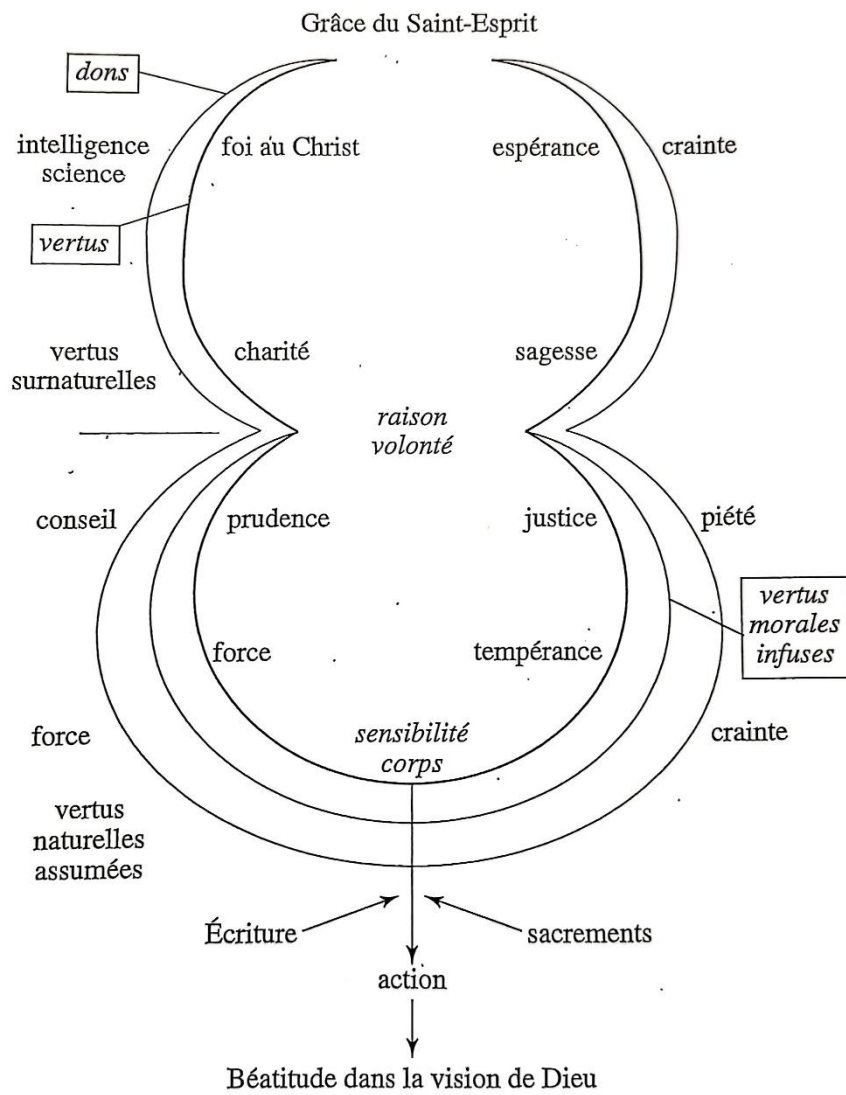
L'idée générale est que beaucoup de considérations que l'on peut développer concernant la vie spirituelle valent pour la vie morale.

- « Beaucoup de difficultés dans la vie spirituelle naissent d'une trop grande volonté de maîtrise » : il en va de même dans la vie morale – pour le chrétien notamment, convaincu et soucieux de bien faire évidemment ! Dans les deux cas de figure, tout est vite contrecarré par la réalité de ce que nous sommes et des événements (le réel qui résiste...).
- Dans les deux cas aussi, il s'agit de s'en tenir au possible : cf. la citation de Maurice Bellet : « Le lieu de l'action ce n'est pas l'idéal, ce n'est même pas, hélas et malgré l'urgence, le nécessaire : c'est toujours le possible. Faisons ce qui est possible. Ce sera toujours moins bien que ce qu'il aurait fallu faire, mais avec pourtant cette supériorité incontestable : d'exister ! » (*Le sauvage indigné*, Desclée de Brouwer, 1998, p. 19).
- Il s'agit d'apprendre « l'art du lâcher prise » (cf. fascicule de management : la métaphore du jonglage...). Avec, évidemment, en matière de vie spirituelle comme de vie morale cette peur d'apparaître « laxiste » ou de « manquer de générosité ».
- Car il y a cette exigence évangélique énorme : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Et il ne s'agit pas d'édulcorer l'Évangile qui nous rappelle en fait le primat absolu de l'*agapè* sur toute autre considération dans une perspective théologique : Dieu aime tous ses enfants, qu'ils soient bons ou méchants (cf. l'idée de l'*agapè* comme critère supérieur de l'éthique chrétienne). Or, dès lors que la question est prise de cette manière, pour la vie spirituelle comme pour la vie morale, c'est-à-dire à partir de la « qualité du cœur » à l'image de Dieu, nous sommes de toute façon placés devant un objectif inatteignable par l'homme lui-même.
- Ceci étant constaté, il faut de fait reconnaître que « c'est bien à de pauvres êtres comme nous que Dieu demande d'être parfaits ». La seule issue est alors de penser la conformité qui est attendue de nous dans « un abandon » et « un lâcher prise entre les mains de Dieu », et non dans « une espèce de conformité extérieure à une image idéale ». Il ne s'agit donc pas de n'importe quel abandon, on l'aura compris. Et c'est là que les ressources de la spiritualité (des spiritualités) peuvent nous enseigner dans ce qu'elles nous disent de la vie sous la mouvance de l'Esprit Saint.
- Une remarque et un enseignement important : ce n'est pas si facile... Il faut passer par une nécessaire blessure : « la vie spirituelle commence là où l'homme accepte d'avoir le cœur brisé, broyé, là où il ne se dresse plus dans ses certitudes et sa volonté de maîtrise, mais là où il courbe l'échine, non comme un esclave, mais comme un homme enfin vrai, qui sait que seul l'Esprit peut le redresser, le délivrer de sa rigidité, pour lui donner la souplesse de la liberté ». Transposer dans le langage de la théologie morale, cela a sans doute à voir avec la perspective d'une théonomie participée (ni maître, ni esclave...).

- Tout ceci nous introduit aux fruits éthiques primordiaux que l'on peut attendre d'une vie spirituelle authentique. Le premier vient d'être mentionné : il s'agit de la liberté, de la libération pour le sujet éthique : il s'agit de « conjuguer la liberté de l'adulte (du sujet éthique) avec l'obéissance de l'enfant ».
- Le deuxième fruit est celui de la disponibilité, comme attitude éthique fondamentale : « cet homme-là (libéré) est devenu profondément disponible. Il ne cherche plus à saisir, il écoute ; il ne veut plus posséder, il admire ; il ne souhaite plus dominer, il laisse l'autre advenir à lui-même, et il est capable de s'ajuster à lui. Agir ne lui pèse plus, car il a remis les résultats de son action entre les mains de Dieu ».
- Ce qui nous conduit au troisième fruit remarquable, celui d'une forme de force éthique qui se fait jour dès lors. Car, « c'est sur ce chemin que nous trouverons le repos » ; « celui qui vit ainsi de la liberté de l'Esprit ne se fatigue pas. Ou du moins, même s'il porte le poids du jour et de la chaleur, il demeure dans la paix. »
- De tout cela, de cette vie dans l'Esprit en lien avec la vie éthique, la contemplation de Jésus tel qu'il nous est donné à voir et à entendre dans les évangiles doit nous enseigner d'abord tout particulièrement. Une autre ouverture scripturaire peut aussi être envisagée avec la logique d'une éthique des dons de l'Esprit tels que nous les trouvons dans Isaïe (Is 11, 1-3) : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force (le troisième grand fruit de la vie spirituelle que nous venons de souligner), esprit de connaissance et de crainte de Yahvé.

### La connexion des vertus

dans le système théologique de saint Thomas d'Aquin



Voir Servais Th. PINCKAERS, o.p., *Les Sources de la morale chrétienne. Sa méthode, son contenu, son histoire*, p. 185.

Marie-Jo Thiel, Xavier Thévenot, *Pratiquer l'analyse éthique*, Paris, Cerf, 1999, p. 293.